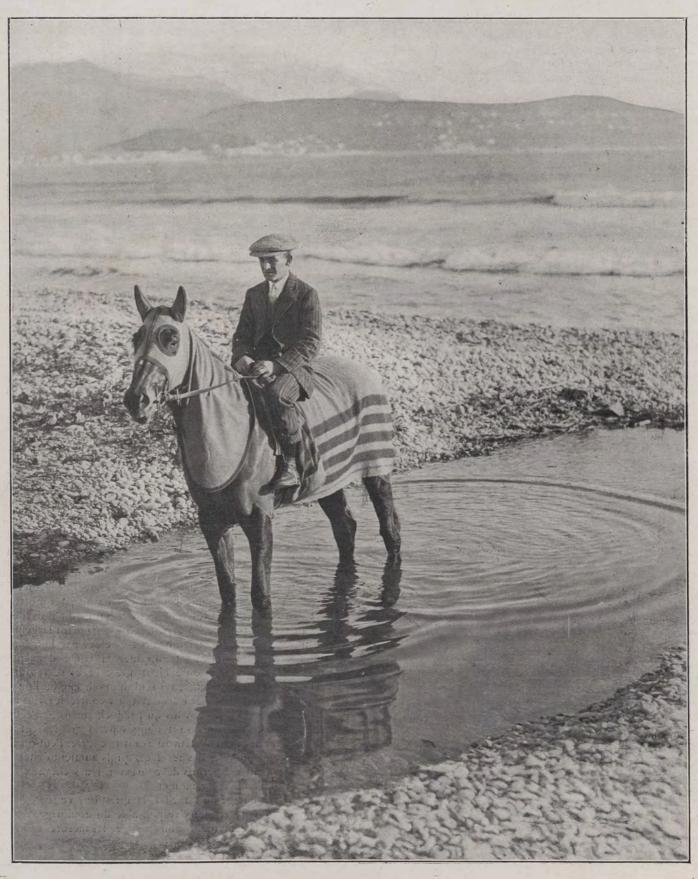
# LE

# SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



NOS CHEVAUX DE COURSE SUR LA COTE D'AZUR JEALOUSY PRENANT SON BAIN DE MER

## CHRONIQUE

Les conditions pour la saillie des étalons de l'Etat, que j'ai commentées l'autre jour, ne s'appliquent qu'aux pères en station à Tarbes; peut-être aussi dans d'autres lieux, mais en tout cas ne touchent pas les étalons du Pin, les seuls que recherchent les éleveurs du Nord, c'est-à-dire le plus grand nombre.

N'allez pas croire au moins que mon erreur a été volontaire et que c'est pour attirer l'attention que j'ai feint de la commettre. C'eût d'ailleurs été une tactique habile, si j'en juge par ma correspondance. Il est difficile d'expliquer, en effet, pourquoi le règlement diffère dans le Nord et dans le Midi. Est-ce parce que les étalons de Tarbes, à cause de leur situation, sont moins recherchés que l'on espère leur attirer une clientèle plus nombreuse? La raison serait mauvaise. Il y a toujours assez de juments de seconde et de troisième catégories pour remplir les vides; il est tout à fait inutile de renforcer le bataillon des juments qualifiées; cela ne constituerait qu'une chinoiserie administrative.

Si on a voulu faire une expérience, elle sera à bien longue échéance.

On me permettra donc de faire valoir un argument qui permettra de ne pas attendre des statistiques lointaines et qui milite en faveur de l'élargissement des catégories si l'on n'ose pas les bouleverser comme l'intérêt bien entendu de l'élevage et de l'Etat le commanderait.

Lauzun, dont la réussite a été exceptionnelle au Pin, n'ayant pas de performances éclatantes à son actif au moment de son importation, n'a pas été recherché pour les juments de première catégorie. S'il y a perdu quelques poulinières dignes de lui par leurs succès, cette perte a été compensée et au delà par ce fait qu'on lui a envoyé parmi les juments de deuxième et surtout de troisième catégorie des mères jeunes et qu'un entraînement prolongé n'avait pas épuisées. Quand sa réputation a commencé à s'affirmer et qu'on l'a jugé digne du tirage au sort, il n'a pas beaucoup mieux fait. S'il n'avait pas eu Picardia qui, elle, est une véritable poulinière d'ordre, il aurait même vu son total baisser.

Répétons-le donc sans craindre de radoter: Le règlement actuel est déplorable. Il impose aux meilleurs étalons une majorité de poulinières trop âgées, ou ayant couru trop longtemps. Il n'est que temps de le réformer.

Sait-on qu'avant 1891 aucunes conditions spéciales n'étaient imposées pour la saillie des chevaux de tête? Seul letirage au sort intervenait dans le choix des épouses des pachas chevalins. Il y avait évidemment là quelque chose de choquant. Et la pensée qui a présidé à la création des catégories était des plus justes et des plus logiques.

Mais peut-on concevoir que, du premier coup, on ait réussi à créer un système irréprochable? C'est cependant ce qu'on devrait conclure de ce fait que les remaniements au système primitif ont été très peu nombreux et tout de détail. Or, les objections qu'on peut faire aux conditions en vigueur atteignent le fond même du règlement. En appliquant aux sires du Pin le régime dont bénéficient les sires du Midi, on verra immédiatement leur moyenne se relever. Et peut-être alors les éleveurs du Nord n'envieront-ils plus aux Pyrénées son Ex Voto?

Il est certainement un grand nombre de gens qui ne se plaindront pas qu'on laisse subsister les conditions actuelles si elles doivent diminuer les chances de succès des reproducteurs officiels: ce sont les propriétaires des 140 étalons particuliers qui font la monte en France avec la prétention de saillir des juments pures. Vous avez bien lu, ils sont cent quarante! ou plutôt c'est le chiffre que j'ai relevé et il doit y en avoir davantage. Pour remplir leurs listes il faudrait déjà compter près de 6.000 juments! en dehors de celles que l'on conduit aux dépôts nationaux où on a le choix entre 220 reproducteurs. Nous en possédons un peu plus de la moitié. Cette simple constatation ne ralentit d'ailleurs pas les importations ou les entrées au haras. Et surtout cette concurrence effrénée ne fait pas baisser le prix. Quelques rares propriétaires, modestes par nature ou obligés de l'être par le peu d'empressement des éleveurs, demandent 500 fr. des services de leur étalon. Mais c'est là la grande exception. La moyenne est de 1.500 francs. Si donc la liste de chacun était complète au chiffre normalde 40 saillies, ilen résulterait que les possesseurs de poulinières

auraient versé près de huit millions et demi pour raire naître les poulains d'une génération. Ajoutez à cela les frais d'amortissement de nourriture des mères et des jeunes et vous arriverez à des conclusions dont l'absurdité nous fait toucher du doit le bluf, le soufflage auquel en est arrivé notre élevage de pur sang!

Consolons-nous, il n'y a pas que les juments de catégorie à faire faillite, les familles numérotées de Bruce Lowe tout entières et les juments Cases leur ont donné l'exemple. D'un travail statistique établi en Allemagne, il appert que les 3.420 juments englobées dans les familles fashionables ont gagné une moyenne de 913 livres au cours des dix dernières années, tandis que les 2.270 juments outsides, les excommuniées, voyaient leur moyenne s'élever à 960 livres.

De même les douze dernières années écoulées ont donné des moyennes de gains très différentes de celles qu'on pourrait penser pour les diverses familles. Par exemple, celle que les calculs de Bruce Lowe mettaient au 14° rang est aujourd'hui la 1<sup>re</sup>, et la fameuse famille n° 3, qui a le double honneur d'être à la fois *sire* et *running*, n'est que la quinzième sur la listel Laissez-vous prendre maintenant aux boniments des faiseurs de catalogues.

\*\*

Le meeting de Nice aura été poursuivi cette année par une malchance dont il n'y a pas d'exemple dans son histoire, jusqu'au dernier jour il aura plu; or la pluie, qui est la grande ennemie de toutes les réunions de courses, devient un véritable fléau sur la Côte d'Azur où les hivernants, venus chercher le soleil à grands frais, ne lui pardonnent pas son apparition, pour si rare qu'elle soit... d'habitude.

Donc le temps a causé le plus grand tort à cette belle réunion. Et, malheureusement, si vif que soit l'intérêt du sport, il n'a pas réussi à en contre-balancer les effets. Me sera-t-il permis d'adresser une critique à ce meeting ? C'est la place trop prépondérante qu'y tiennent trois grandes écuries.

La campagne niçoise est toujours un match à trois, entre les couleurs de MM. Veil-Picard, Liénart et Hennessy. Cela le rend quelque peu monotone; tout l'intérêt consistant à savoir laquelle de ces trois grandes maisons sortira vainqueur de ce tournoi annuel. On avait cru au début que comme tous les ans la casaque maïs et cerise allait se tailler la part du lion; un peu grâce à Alec Carter, c'est la casaque verte et orange qui l'a emporté.

Sans la très heureuse idée que l'on a eue de rémunérer les places largement, il n'y aurait que ces trois maisons au profit et aussi celle de M. Guerlain, dont l'excellent Hopper a enfin trouvé la compensation qui lui était due à la fin du déplacement.

Cet état de choses n'est pas imputable aux organisateurs, il n'en est pas moins regrettable, parce qu'il restreint considérablement l'intérêt. Le régime des handicaps d'antan, malgré ses inconvénients indiscutables, suscitait autrement la curiosité.

\* \*

Un procès récent vient de démontrer une fois de plus la nécessité pour les Sociétés de courses de s'assurer contre les accidents survenus sur leurs hippodromes du fait des chevaux qui y courent. M. Maurice Caillault vient en effet d'être condamné à 500 fr. de dommages envers une spectatrice qui avait été blessée par son cheval Roi Hérode. L'accident n'avait pas eu de gravité, l'indemnité est légère. L'affaire en restera donc là, probablement. En serait-il de même, si Roi Hérode au lieu d'effleurer le bras de la blessée l'avait jetée morte sur le gazon, et surtout si, parmi les nombreux habitués du Bois de Boulogne, il avait choisi quelque spectateur cossu, gagnant largement sa vie, et estimé par conséquent à un taux très élevé par le tribunal? Certains coups de pied pourraient entraîner la ruine d'un propriétaire de fortune moyenne. Il est évident que celui-ci se retournerait contre la Société. Est-il en effet, un seul hippodrome où l'on ait tait ce qui s'impose pour protéger les spectateurs contre les risques des ruades fréquentes? Connaissez-vous un paddock aménagé à cet effet? Malgré cela, les propriétaires sont obligés par le règlement à y promener leurs chevaux immédiatement avant la course. Peut-on les considérer comme responsables des accidents qu'ils auraient évités sans conteste s'il leur avait été permis de conserver leurs chevaux en stalle et en boxe jusqu'au dernier moment?

Si j'étais chargé de trancher la question, ce sont évidemment les Sociétés que je rendrais responsable du dommage. Attendront-elles un jugement défavorable pour prendre les mesures qui s'imposent?



L'ENTRAINEMENT DU MATIN SUR L'HIPPODROME DU VAR

I. L'ARRIVÉE SUR L'HIPPODROME — 2. LA PROMENADE — 3. TATTLING ET BRILLANTIN AU SAUT DU MUR — 4. RIOUMAJOU FRANCHISSANT UNE CLAIE 5. M. COBLENTZ — 6. L'ENTRAINEMENT SUR LES HAIES — 7. LES ENTRAINEURS BARTHOLOMEW ET BATCHELOR ASSISTANT AU TRAVAIL DE LEURS CHEVAUX (A CHEVAL, M. RAIMBAUD COMMISSAIRE DES COURSES) — 8. LE PANSAGE APRÈS L'ENTRAINEMENT.

## NOS GRAVURES

E meeting de Nice, qui s'est terminé mardi dernier, n'a certes

p a s, c ette année, été favorisé par le beau temps. La pluie gratifia la plupart des réunions et nuisit de ce fait au succès habituel.

Kumamoto s'adjugeait, le 18 janvier, le Prix du Casino Municipal (3.500 m.), devant son camarade d'écurie Le Grésil et Tattling, tandis qu'Hopper, le concurrent malheureux du récent Grand Prix, remportait le 2 janvier le Prix du Grand Cercle de Nice, où il triomphait aisément de L'Argentière II et de Tattling.

Les deux épreuves de consola-

tion, le Prix d'Espous de Paul et le Prix de Monaco, disputées au cours de la réunion de clôture, revenaient respectivement à Gay Duchess devant Scoff II et Chilver Serry et à Saint

Léonard devant Kumamoto et Kurwenal.



L'ENTRÉE DE LA PELOUSE DE L'HIPPODROME DU VAR

un axiome. De génération en génération, sans se demander pourquoi, on se transmet ce principe qu'un être humain ne peut monter à cheval qu'à la condition sine qua non d'avoir la pointe du pied en dedans.

La pointe du pied en dedans! disent enfin et tous en chœur, les

maîtres de manège civils, pour la plupartanciens officiers ou sousofficiers des armées de terre ou de mer, tous imbus d'un noble respect pour les règlements.

Tout en louant les efforts de ces professeurs, indiscutablement bien intentionnés, qu'il nous soit permis de leur dire qu'à notre avis, ils ont confondu jusqu'ici autour avec alentour, qu'ils ont pris l'effet pour la cause. Ils ont mal vu, et de leur mode d'enseignement peut résulter exactement le contraire de ce qu'ils veulent enseigner.

Examinons un

homme bien à cheval, un cavalier ayant à son actif une quantité de prouesses sportives connues de tous, une science de l'art équestre indiscutable.

Les principaux traits qui frappent sont les suivants: il donne l'impression d'être à l'aise, chez lui; son buste bien d'aplomb, légèrement soutenu, paraît immobile parce que très stable, mais suit toujours et dans la mesure qui convient les mouvements du cheval. Il tient sa tête comme il a l'habitude de la tenir à pied. Ses bras tombent librement, le bas de ses jambes aussi et ses pieds, sans être tournés en dedans (la conformation humaine ne le permet pas, sauf pour les pieds bots), sont presque parallèles à l'axe du corps du cheval, saufaussi, bien entendu, quandil est obligé de se servir de ses jambes comme moteur et comme aides.

C'est probablement cette impression d'optique qui a fait croire à certaines gens d'un naturel excellent mais naïf, que pour bien monter à cheval il fallait, dès le début, prendre la position de pied de ce cavalier type et au besoin l'exagérer. Ils ont jugé la statue d'après son socle, et ont perpétué cette erreur, que toujours la position du socle était en rapport avec la valeur de la statue. De là, et par la force de la routine, a dû venir l'enseignement de la pointe du pied en dedans.

Ne faisons pas comme eux; laissons le socle et détaillons la statue. Nous verrons que le liant du buste découle d'une assiette impeccable, et que la position du bas de la jambe et celle du pied sont la résultante d'une cuisse très bien placée, c'està-dire parfaitement à plat. Position essentielle, indispensable, vers laquelle doivent

## ÉQUITATION

## La pointe du pied en dedans

A pointe du pied en dedans! Qui de nous, traversant un village, un jour de fête, au retour de la chasse, ou simplement en promenade, ne s'est pas entendu interpeller par un jeune coq du pays, tringlot libéré de la veille, fier de montrer à ses camarades qu'il sait causer équitation.

La pointe du pied en dedans! Qui de nous, jeune engagé dans un régiment de cavalerie, parce qu'amoureux du noble sport qu'il a pratiqué depuis sa naissance, n'a entendu son brigadier instructeur, laboureur ou commis de magasin l'année d'avant, perdre sa salive à essayer tous les jours, et pendant deux heures, de tordre les pieds de ses subordonnés.

La pointe du pied en dedans! hurle encore le sous-officier, qui généralement ne comprend guère mieux que le brigadier; et toujours: la pointe du pied en dedans! dit le jeune officier qui, lui, sans avoir approfondi la question, soucieux seulement de plaire à ses chefs, officiers supérieurs d'âge mûr, pour qui cet adage est



M. GUERLAIN, PROPRIÉTAIRE D'HOPPER, VAINQUEUR DU PRIX DU GRAND CERCLE DE NICE L'ENTRAÎNEUR BARESSE ET LE JOCKEY LANCASTER

tendre tous les efforts, aussi bien de celui qui enseigne que de celui qui veut apprendre. Ainsi placé, le cavalier tient sans se cramponner et avec le libre usage de ses jambes. Il a tout à la fois l'avantage de la stabilité qui calme l'animal et lui fait paraître le poids moins lourd, et la possibilité de se servir de ses moteurs. Nous serons toujours à temps plus tard de donner au pied, partie du corps dont le rôle ne peut être que passif, la position qui doit convenir pour qu'il ne puisse ni déranger la position de la cuisse ni entraver l'action de la jambe.

Si, au contraire, vous commencez par le bas, si vous mettez la pointe du pied en dedans même dans le but louable de tourner la cuisse sur son plat, vous obtiendrez peut-être un résultat quelconque, mais vous provoquerez aussi, et sûrement aussi vite, conséquence obligatoire de cette attitude, l'ankylose de la cheville et l'ankylose

du genou. Condamné par cette attitude très difficile à conserver, parce qu'anor-male, le pied, la jambe et la cuisse ne faisant plus qu'un, il vous sera impossible de vous servir de l'un sans déranger les autres. Vous aurez incarné, mais sans lui donner plus de moyen d'action, lesoldatdeplomb à cheval.

J'irai plus loin, je dirai qu'il est certaines conformations qui, tout en laissant le

champ libre à toutes les autres qualités essentielles, ne permettent pas la pointe du pied en dedans. Il est des gens panards comme il est des chevaux panards, et si cette conformation peut nuire aux chevaux qui marchentavecleurs jambes, je ne vois pas en quoi elle peut nuire à l'homme qui marche avec les jambes du cheval. Je ne vois pas bien non plus un homme de 1 m. 80, mince et bien fendu, placé à cheval en pied bot. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître à ce gaillard de rudes dons naturels pour l'équitation, mais je lui vois toujours, et quoiqu'ilfasselespiedsplus ou moins en bataille, quand il a à se servir de ses jambes.



RIOUMAJOU (G. PARFREMENT), CH. GRIS, 4 ANS, PAR HÉBRON ET REINE DE NAPI.ES, APP<sup>1</sup> A M. A. VEIL-PICARD, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DE BÉTHUNE



LE PESAGE DE L'HIPPODROME SOUS LA PLUIE



LORD BURGOYNE, CH. BAI, 4 ANS, PAR PERSIMMON ET LADY BURGOYNE APPt A M. JAMES HENNESSY, GAGNANT DU PRIX DE LA DIGUE

Montons donc à cheval avec nos aptitudes morales et physiques, perfectionnons les deux tant que nous le pourrons ; rendonsnous compte que la part du corps aussi longue que fastidieuse ne doit pas être négligée; consacrons le temps nécessaire à cette gymnastique équestre, puis quand nous avons acquis les moyens pl ysiques, mettons-les au service de notre intelligence. Travaillens sans relâche; comprenons que nous ne serons jamais assez en forme pour pratiquer ce sport noble et viril entre tous.

Sachons bien qu'il est la véritable école de l'énergie; n'en négligeons a ucun détail utile, mais laissons à ceux qui n'en comprennent pas le sens, à ceux qui ne voient dans sa pratique que la culture intensive de l'esprit de discipline et de routine, braves et honnêtes Pandores de l'art, laissons-leur... la pointe du pied en dedans.

Henri BERTINI.

## ÉCHOS

Le meeting de Pau, après celui de Nice, va attirer, dès dimunche, dans la coquette station hivernale pyrénéenne, tous les fanatiques des courses hippiques.

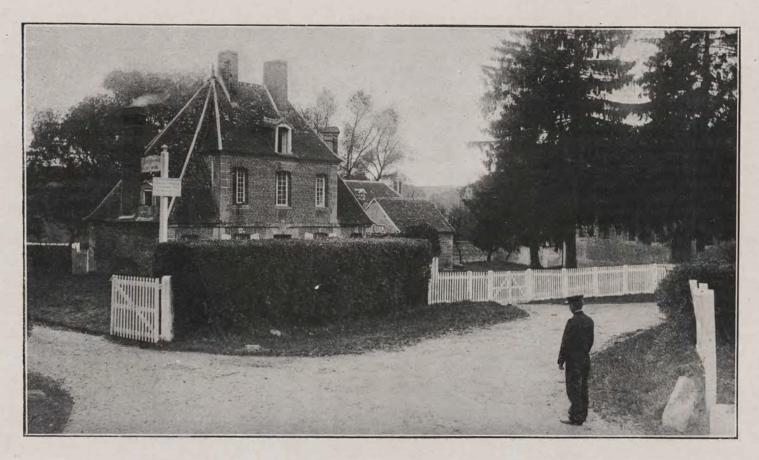
La première réunion de ce meeting qui aura lieu dimanche prochain, promet

d'être fort intéressante, car nombreux sont les engagés dans chacune des épreuves portées au programme.

\*\*

La statistique des courses au trot en 1911 vient de paraître.

Il est intéressant de relater que 158 propriétaires ont gagné plus de 5.000 fr., 820ntdépasséles 10.000 fr., 24 ont mis à leur actif un gain supérieur à 25.000 fr., et que 4 enfin ont vu leurs représentants leur rapporter plus de 100.000 francs, M. Olry Roederer se classant premier avec 157.574 fr. devant M. Th. Lallouet, 127.542, M. Thibault, 113.307 et M. C. Rousseau, 108.706.



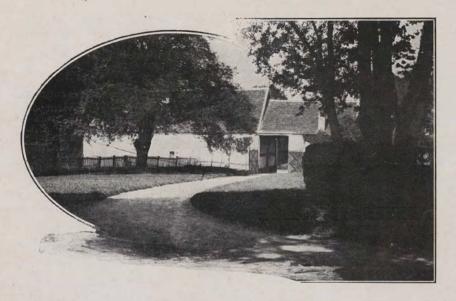
« LE VIEUX PIN »

# L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

# II. Les Étalons de pur sang au Haras du Pin (Orne)

(Suite)

u moment où Colbert décidait la création des haras nationaux, en Angleterre la race pure se cristallisait. Depuis 1640, date à laquelle on courut pour la première fois à Newmarket, nos voisins avaient employé de façon continue et raisonnée les reproducteurs de sang oriental. C'est l'expérience du turf qui les avait poussés dans cette voie. Chez nous on



L'ENTRÉE DE LA SUCCURSALE DU VIEUX PIN RÉSERVÉE AUX ÉTALONS DE PUR SANG DE TÊTE

méconnaissait l'influence heureuse des étalons d'Orient, au point que nous les laissions partir sans regret quand le hasard nous les avait envoyés. On sait que deux des fondateurs de la race pure anglaise, Curwen's Bay Barb et Tholouse Barb, furent achetés à cette époque en France, par M. Curwen; ils faisaient partie des présents que l'ambassade marocaine avait offerts à Louis XIV au nom du sultan.

Dans la composition primitive du haras du Pin, sur les 60 étalons qui figurent sur les états de 1758, nous comptons cependant 42 animaux ayant du sang chaud dans les veines. C'étaient les étalons pour chevaux de selle: barbes, arabes, espagnols et napolitains. Les 18 autres étaient dits de carrosse et venaient du Mecklembourg et du Danemark. Quelques années plus tard, en 1764, le chiffre des étalons de selle est abaissé à 33.

Il nous faut arriver à 1780 pour constater une tendance bien nette à l'emploi des chevaux de sang.

A ce moment la race pure avait pris définitivement racine de l'autre côté du détroit; les courses y étaient florissantes et leur influence se faisait déjà sentir auprès de la cour française, dont l'anglomanie était avérée. Avant la fondation des Oaks et du Derby, quelques-uns de nos gentilshommes, dont le séduisant Lauzun, s'étaient déjà rendus à Newmarket (1763) pour y étudier l'art du training et en avaient ramené plusieurs chevaux de courses. Sous l'impulsion du duc de Chartres et du comte d'Artois, les premières rencontres avaient lieu en 1776 dans la plaine des Sablons, puis à Fontainebleau et à Vincennes; en 1784, les réunions étaient organisées régulièrement.

Fatalement ce courant sportif devait entraîner une modification dans nos méthodes d'élevage.

Elle eut lieu, d'autant plus profonde que le grand écuyer à qui incombait la direction des haras royaux, le prince de Lambesc, était un véritable homme de cheval pénétré des idées nouvelles.

A la place des mecklembourgeois et des danois, il faisait entrer au Pin un convoi de chevaux venus d'Angleterre, pur sang ou demisang fortement imprégnés de sang anglo-arabe.

En 1780, l'effectif de 31 mâles se décomposait en 22 anglais, 2 barbes, 3 danois et 4 anglo-normands nés dans l'établissement.

Le premier reproducteur de race pure ou plus exactement dont l'origine soit inscrite au stud book, fut un cheval de courses sortant des écuries du comte d'Artois, King Pepin, né en 1772, par Turf et Cygnet Mare, dont on retrouve encore le sang dans les généalogies des familles normandes les plus fameuses.

Les demi-sang étaient tous de race noble par les pères et, par les mères, très imprégnés de courants arabes et barbes, de vrais chevaux de selle par conséquent. Ils agirent sur la race normande comme auraient fait des pur sang dont ils se distinguaient fort peu du reste. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

De 1790 à 1815, c'est-à-dire pendant un quart de siècle, les pur

sang anglais firent absolument défaut à notre élevage.

Pendant la Révolution, il n'était pas question, on l'a vu, de s'en procurer. Sous le Consulat et l'Empire, l'Angleterre nous était fermée. Napoléon Ier, de son côté, affectait une prédilection marquée pour le sang arabe dont il avait pu apprécier les hautes qualités pendant la campagne d'Egypte.

Les quelques reproducteurs orientaux qui habitèrent le Pin pendant

cette période donnèrent d'ailleurs des résultats incomparables et leur trace se retrouve dans les familles les plus réputées; Bacha, Aslan, Gallipoly, Massoud ont eu l'influence la plus bienfaisante sur la Normandie. On l'oublie trop.

Ils étaient d'ailleurs seuls à soutenir la race, puisque de 1801 à 1815, à la faveur des rares périodes de calme dans nos relations avec l'Angleterre, on enregistre pour toute la France l'importation de cinq étalons seulement, notamment Statesman en 1811 et Piccadilly en 1814.

Avec les Bourbons,

le cheval anglais allait nous revenir.

Réorganisée en 1816, l'administration des Haras se procurait de l'autre côté de la Manche les pères destinés à restaurer nos races épuisées.

Une première mission ramenait en 1818 douze étalons. Tigris et D. I O., deux remarquables modèles, étaient affectés au Pin.

En 1819, nouveau convoi dont faisaient partie Snail, le seul cheval de pur sang qui, disait-on, à cause de sa force, avait pu porter le roi d'Angleterre George IV, et Young Statesman. En 1825, nous enregistrons l'arrivée au Pin de Eastham, Captain Candid, Biron, puis de Y. Emilius (1832). A partir de 1834, ces importations se font plus nombreuses. Napoleon (1834), Pick Pocket (1836), Mameluke, vainqueur du Derby anglais (1837), The Juggler (1837), Y. Reveller (1837), Tarrare, gagnant du Saint-Léger (1839), sont des noms à retenir. L'administration a pris comme base de l'amélioration de nos races l'emploi des reproducteurs de race pure.

De 1840 à 1850, nous trouvons 24 noms nouveaux d'étalons de pur sang au Pin, sur lesquels deux anglo-arabes : l'obscur Titus et le fameux Eylau. La plupart venaient d'Angleterre, quelques-uns cependant étaient des élèves de la jumenterie. L'animal le plus célèbre de cette période est Royal Oak.

De 1850 à 1860, le nombre des nouveaux venus, tant importés qu'indigènes, s'élève à 30, dont deux arabes. Gladiator, le second du Derby de Bay-Middleton et Faugh a Ballagh, propre frère de Bird-

Catcher, gagnant du Saint-Léger de 1844, y tiennent une place à part. De 1860 à 1870, nous enregistrons le même nombre de recrues : 30 chevaux de race pure, sur lesquels cinq arabes qui ne séjournent chacun qu'une ou deux années dans l'établissement avant d'être expé-

chacun qu'une ou deux années dans l'établissement avant d'être expédiés dans le Midi de la France. Fitz-Gladiator, Gontran, Nuncio, Pyrrhus the First, Tonnerre des Indes, West-Australian, le premier vainqueur de la Triple Couronne, et Flying-Dutchman, vainqueur du Derby et du Saint-Léger de 1849, sont à noter.

Pendant la période décennale de 1870 à 1880, on constate une baisse dans les arrivages, 26 étalons dont 2 arabes. Blenheim, Dutch-Skater, Patricien, Ruy Blas, Saint-Cyr et Zut furent les meilleurs.

De 1880 à 1890, nous comptons 36 arrivées de pur sang, 1 arabe et 1 anglo-arabe, et relevons les noms de Bariolet, Boissy, Border-Minstrel, Bruce un gagnant du Grand Prix, Krakatoa, Mourle,

Sycomore, The Condor, etc.

Comme on peut le constater, c'est de 1840 à 1860 que l'Administration a fait les plus grands efforts pour doter la France de reproducteurs de haut mérite. Gladiator, The Flying Dutchman et West Australian, lauréats des grandes épreuves classiques anglaises, sont, avec Sting et The Baron, également importés par les Haras nationaux, les véritables fondateurs de ce que nous appelons aujourd'hui « notre vieille race française ». Si l'on excepte Vermout, c'est donc à l'Administra-

tion que nous devons tous les chefs des lignées indigènes.

Ce rôle prépondérant ne s'est pas maintenu. D'abord parce que l'industrie privée, grâce à l'extension des courses, a pu se suffire à elle-même. Et aussi parce que l'augmentation du prix des reproducteurs de grand ordre en a rendu l'acquisition difficile pour l'Administration des Haras. Elle n'a pas — à tort selon nous — la possibilité de récupérer ses débours en élevant le prix des sail-

L'Administration ne s'est cependant jamais désintéressée de la race pure. Après

LE CHATEAU DU PIN ET LA GRILLE

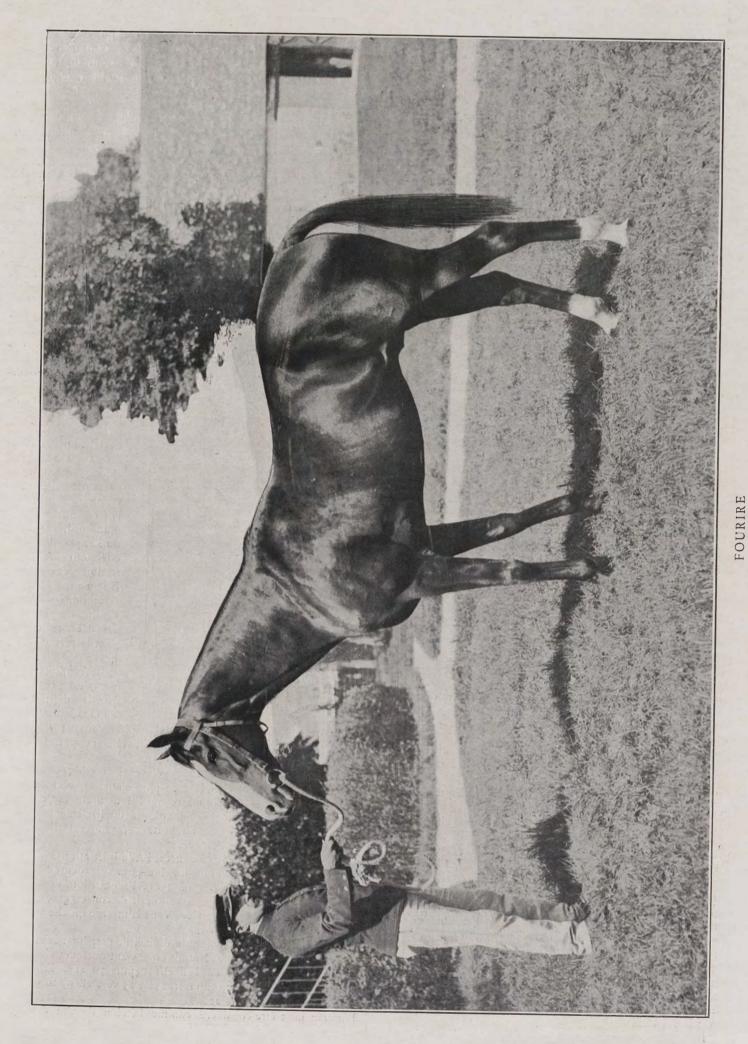
avoir joué un rôle aussi efficace, aussi capital dans la formation de la variété française de Thoroughbred, elle ne pouvait abdiquer.

Nombreux, du reste, sont les éleveurs modestes qui ont besoin de son aide. Sans elle la race pure n'aurait pas ces attaches multiples et profondes dans la masse qui lui assurent la protection des pouvoirs publics et la bonne volonté du Parlement, facteurs dont on ne peut méconnaître l'importance, pour extérieurs qu'ils soient à l'amélioration de l'espèce.

Au cours des vingt dernières années, l'Administration a donc, de temps à autre, accompli un effort louable pour se procurer des géniteurs de grande valeur; de 1890 à 1900, l'acquisition de Clamart, de Rueil, de Lauzun a témoigné de son désir de conserver son antique importance. Si elle n'y parvient pas dans la mesure où elle voudrait, c'est faute de crédits suffisants.

Dans l'effectif actuel, les chevaux dignes de perpétuer la race pure tiennent une place suffisante. Notons en passant quelques chiffres qui montreront les variations de l'effectif depuis 70 ans. En 1845, il y avait 11 pur sang au Pin, on en trouvait 15 vers 1860, 10 en 1874. Aujourd'hui on en compte 22.

FOURIRE peut être considéré comme l'étalon de tête du dépôt. Par ses performances, son modèle et son origine, il eût mérité d'être placé dans le stud le mieux fourni en mères, et il est très probable qu'avec des juments d'ordre il eût produit des cracks.



PAR PALAIS ROYAL ET FOURCHETTE, NÉ EN 1896 CHEZ M. FASQUEI, GAGNANT DE 400,000 FRANCS D'ARGENT PUBLIC

Le fils de Palais-Royal et Fourchette, qui a montré autant d'endurance que de qualité sur le turf, gagnant 19 fois, se plaçant 5 fois 2e, 1 fois 3e sur 28 courses disputées, inscrivant son nom deux fois dans le Prix Boïard, deux fois dans le Grand Prix de Deauville, dans le Prix Monarque, ne succombant dans le Prix du Conseil Municipal que par la faute de son jockey, a gagné 400.000 francs de prix, tout en n'ayant aucun engagement à longue échéance.

C'est un véritable cheval de grand ordre et il est le digne représentant de la lignée de Vermout, à qui notre turfa dû tant de bons chevaux. Fourire, qui a déjà donné sept années de production, s'est toujours classé en bon rang comme étalon. Ses produits ont gagné en courses plates: en 1905, 72.294 fr.; en 1906, 228.818 fr.; en 1907, 248.358 fr.; en 1908,

282.062 fr.; en 1909, 212.018 fr.; en 1910, 198.126 fr. et en 1911, 160.683 fr.

Les plus connus sont : Moulins la Marche, célèbre pour son exceptionnelle endurance; Golden Sky, vainqueur du Grand Critérium et prématurément enlevé sans avoir pu fournir sa mesure; Renard Bleu, second du Prix du Jockey Club; Montjoie, La Belle, Jubilee, Eclat de Rire, Triquette, Le Radium, Monte Cristo, Tyrolienne, Trembley, Flambeau, Météore.

The Nob Hester The Nabob The Baron Fair Helen Vermeille Slane Echo Péripétie Palais Royal Elthiron Breloque Péronnelle Economist Fanny Dawson Harkaway Mare King Tom Glencoë Pocahontas Marpessa Gladiator Sweetmeat Lollypop K Mincemeat The Provost Otisina Hybla Birdcatcher Honey Dear Oxford Sterling Flatcatcher Silence Whisper Stockwell Bay Cella The Duke Cherry Duchess Gemma di Vergy Lady Roder Mirella Bay Middleton Barbelle Fly. Dutchman Cape Flyaway Melbourne M™º Pelerine Canezou Castrel Idalia Pantaloon Master Henry Boa'dicea Banter

PEDIGREE DE FOURIRE

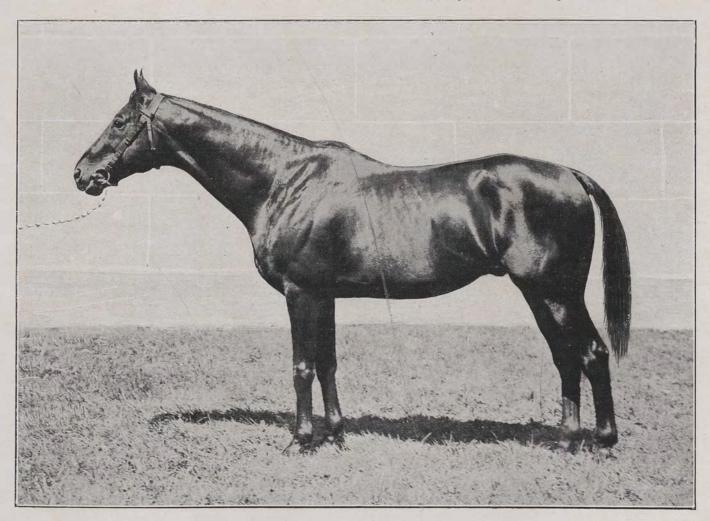
Presque tous ses produits galopent. Et s'il n'a pas donné encore un véritable crack, cela tient évidemment, non seulement à la qualité plutôt modeste des juments qu'on lui envoie, mais surtout à leurs origines. L'examen du pedigree de Fourire, tout autant que l'exemple fourni par Golden Sky, devrait pousser à lui envoyer des poulinières fortement imprégnées du sang de Galopin ou de Voltigeur, dont il est dépourvu, comme aussi des courants de Newminster; il est encore très pauvre en Stockwell.

Qu'un animal privé des sangs anglais les plus fashionables du moment ait pu manifester une qualité semblable sur le turf et se reproduire avec une telle régularité au haras, c'est presque un sujet d'étonnement à l'heure actuelle.

On s'explique donc mal qu'il n'ait pas une clientèle

plus relevée que n'en ont d'ordinaire les étalons de l'Etat. Certes, les conditions imposées pour la qualification y étaient jusqu'ici pour quelque chose. Espérons que le nouveau règlement lui vaudra quelques femelles jeunes et bien nées.

Fourire est actuellement en pleine force de production. On sait jusqu'à quel âge avancé son père a continué à produire. Il ne faut donc pas désespérer de le voir se perpétuer dans sa descendance et laisser un jour prochain un fils digne de lui succéder.



VINICIUS, ÉTALON PUR SANG ANGLAIS, NÉ EN 1900, PAR MASQUÉ ET WANDORA

C'est un ravissant animal bai foncé, de taille moyenne; il a pris beaucoup d'étendue au haras. Peut-être lui voudrait-on plus d'ampleur; son tempérament nerveux s'oppose à ce qu'il acquière tout le gros qui achèverait d'en faire un modèle irréprochable d'étalon. Elégant, plein de race, le sang à fleur de peau, porté par des membres secs aux extrémités aristocratiques, il donne en tout cas l'impression d'un vrai pur sang. Et cette qualité, on l'appréciera d'autant plus qu'elle devient plus rare.

De deux années plus jeune que Fourire, TIBÈRE méritait, lui aussi, la place qu'il occupe dans le plus important de nos dépôts d'étalons nationaux. Sa carrière, plus courte que celle de son aîné, n'en a pas moins mis en évidence une résistance que les Haras ont toujours recherchée chez leurs reproducteurs. Le fils de The

Bard et Thébaïde a disputé 11 épreuves : 2 à 2 ans, 9 à 3 ans, se classant 2 fois 1er, 4 fois 2e, 2 fois 3e. Il a gagné le Prix Noailles et le Prix Reluisant, a été second dans le Prix de Longchamp, 3e dans le Prix du Jockey Club.

Mais son titre le plus sérieux est sa place de second, à une courte tête de son camarade de boxe, Chéri, dans le Grand Prix de Paris. Il est vraisemblable que s'il était resté à l'entraînement il aurait occupé le premier rang dans sa génération sur les longues distances dans sa

1	1	Lord Clifden	Newminster	Touchstone Beeswing
The Bard	Petrarch		The Glave	Melbourne . Volley
		Laura	Orlando	Yulture
			Torment	Alarm F. de Glencoë
	Magdaline	Syrian	Mentmore	Melbourne Emerald
			Princess	Autocrat Practice
	Magd	My Mary	Idle Boy	Harkaway Iole
			Alexina	Helman Platoff Y Medora
1	Cambyse	Androclès	Dollar	Flying Dutchman Payment
Thebaide			Alabama	Light Admirablity
		Cambuse	Plutus	Trumpeter F. de Planet
			Campêche	Vermout Cantonade
	Teacher	Blinkhoolie	Rataplan	The Baron Pocahontas
			Queen Mary	Gladiator F. de Plenipotentiar
		Lizzie	Theon	Emilius F. de Wisker
			Velure	Meuley Moloch Zenana

PEDIGREE DE TIBÈRE

4° année. Le fils de The Bard et Thébaïde, frère de Thibet et de Tarquin par conséquent, forme un frappant contraste avec son voisin de boxe.

Alezan rubicané, de petite taille, mais membré, osseux et épais, porté sur des jambes courtes, malgré son dessus un peu long et creux, il donne une impression de force et de robustesse plutôt que d'élégance et de race.

Ses produits se distinguent, comme leur père, par le tempérament et la tenue. Aucun n'a fait preuve d'une classe très élevée, ni même comparable à celle de Moulins la Marche et de Golden Sky par exemple; mais ils galopent néanmoins et se comportent en bons ouvriers. Tibère est un étalon honorable, régulier, tout indiqué pour donner à des juments vites. Malheureusement, il produit relativement peu. Ses poulains ont dé-

buté en 1906, avec 4.262 fr. de gain comme deux ans. Cette première production inscrivit 135.008 fr. à son actif dès 1907. En 1908, ils ont gagné 86.903 fr.; en 1909, 168.011 fr.; en 1910, 107.241 fr. et en 1911, 116.255.

Pour apprécier ces totaux déjà respectables en eux-mêmes, il faut tenir compte de ce que le fils de The Bard a été assez délaissé par les éleveurs. Jamais sa liste n'a été pleine en 1<sup>re</sup> catégorie et il a souvent eu à servir des juments de 3<sup>e</sup> catégorie, c'est-à-dire sans aucun titre.

(A suivre.)

J. R.



TIBÈRE, ÉTALON PUR SANG ANGLAIS, NÉ EN 1898, PAR THE BARD ET THÉBAÏDE

CHIENS

# LE DEERHOUND ÉCOSSAIS

DE l'on admette avec Darwin que toutes les races de chiens soient issues d'une souche commune, de quelque canis primævus ou bien d'une variété de loup aujourd'hui disparue, on doit reconnaître en tout cas qu'une famille

entière, sensiblement modifiée dès la plus haute antiquité, a conservé depuis sa physionomie et ses principaux caractères; nous voulons parler des lévriers qui furent les auxiliaires de nos ancêtres chasseurs et contribuèrent, par là même, à établir les bases de la civilisation.

Les lévriers, qu'ils fussent à poil rude ou à poil ras, étaient utilisés pour poursuivre et prendre de vitesse les animaux sauvages, ainsi qu'il est raconté dans bon nombre de manuscrits anciens, sous forme de dialogues ou de traités.

Lorsque les artistes primitifs commencèrent à illustrer leurs ouvrages, les chiens représentés rappelaient toujours de près ou de loin la silhouette des lévriers.

Dans la primitive Ecosse, les fougueux chasseurs de cerf et de loup, établis dans le nord, se servaient déjà d'un chien remarquable par sa taille, sa rapidité et son courage. Cet animal est l'ancêtre du deerhound. « Lorsqu'un de ces chiens, raconte Dalziel, venait à disparaître d'un clan, et était recueilli par un autre,

à la suite d'un déplacement de chasse, il en résultait une haine profonde et de sanglants combats. »

Dans les terres basses et découvertes, on recherchait des chiens plus légers et plus agiles pour prendre les lièvres. Arrian distingue

déjà à son époque un lévrier à poil ras qui avait évidemment la même origine.

De siècle en siècle, la diversité des soins, les changements de climat, les régimes différents modifièrent peu à peu les types commetaille, poils et robe.

Bien qu'on ne puisse s'en rapporter aveuglément aux textes anciens souvent faussement interprétés, et dont les auteurs ont confondu quelquefois les chiens chassant par le nez et ceux chassant à vue comme le lévrier, il ressort cependant de nombreux récits que celui-ci fut aussi le favori des chasseurs et sportsmen du moyen âge. Il fut même le héros de nombreux poèmes où le merveilleux le dispute au réel, et le fameux « Gelert » donné par le roi Jean à son gendre Llewellyn, et chanté dans



DEUX TÊTES DE CHAMPION DEERHOUNDS D'APRÈS NATURE PAR LANDSEER (1825)

le poème de Spencer, était un lévrier qu'on a tout lieu de considérer comme deerhound.

Successivement, sous les règnes d'Edouard III, d'Henri IV d'Angleterre, et plus tard sous celui d'Henri VIII, sont écrits des traités où le

lévrier et les chasses pratiquées avec lui sont étudiés avec un grand luxe de détails.

Le docteur Johannes Caius, qui écrivit sous le règne d'Elizabeth un livre intitulé Les Chiens anglais, établit nettement la distinction entre les lévriers à poils ras (plus petits) et ceux à poils rudes (plus grands), ainsi que les sortes de bêtes qu'ils doivent chasser.

C'est d'ailleurs de cette époque que datent les premières épreuves de « coursing » courues, non sur des lièvres, mais sur des chevreuils avec des deerhounds, à Cowdry Park, dans le domaine de lord Montacute, devant « la reine Elizabeth qui assista à la prise de seize chevreuils après son diner ».

Un peu plus tard, le « coursing » fut établi selon des règles définies; des clubs se formèrent, et ce sport devint un des plus attrayants et des plus goûtés de la haute société anglaise.

Naguère quelques tentatives plus ou moins heureuses avaient été faites en France pour y établir des courses de lévriers. Grâce à la vigoureuse

croisade menée récemment par M. Marcel Boulenger, le « coursing » compte maintenant chez nous au nombre des distractions favorites de nos élégants.



LES LÉVRIERS FAVORIS DE WALTER SCOTT PEINTS PAR LANDSEER DANS LE MANOIR D'ABBOTSFORD, VERS 1830

Si le greyhound, sorte de pur sang de la race canine, est le compagnon rêvé du dandy et compose, aux côtés d'une gracieuse silhouette féminine, la plus précieuse des estampes, le deerhound, au contraire, nous semble le chien qualisié pour devenir l'ami du gentleman-farmer, du gentilhomme vivant sur ses terres, accomplissant de longues chevauchées par monts et vaux, sous la pluie ou la tempête, et tenant à garder près de lui un camarade fidèle, un gardien vigilant et rapide à la fois.

Quant à nous, nous n'hésiterions pas un instant à placer à la tête de toute la famille ce magnifique animal, à l'imposante silhouette, et qui doit à sa taille élevée et à son poil embroussaillé le cachet de noblesse triste et d'aristocratie lointaine qui lui est particulier. Il est d'ailleurs probable que c'est lui dont le type s'est conservé le plus pur et le plus près du modèle ancestral parmi tous les lévriers, maintenant que le gigantesque wolfhound est disparu.

Il serait trop long de mentionner ici les théories, discussions ou descriptions au sujet du lévrier écossais; il faut cependantrendrehommage aux pages sublimes qu'écrivit Walter Scott sur cette illustre race. Le célèbre romancier anglais, « l'Enchanteur du Nord » comme on l'appelle outre-Manche, avait été frappé, lui aussi, par la majesté d'allures et la noblesse distante du deerhound; il n'y avait pas d'animal plus digne d'accompagner ses héros et de jouer un rôle dans les hauts faits et les prouesses que sa plume magique leur faisait accomplir.

Nous ne pouvons résister au désir de citer ici la poétique description de notre lévrier préféré, faite par un des héros du romancier, le chevalier de Gilsland:

« La créature la plus

parfaite du ciel, de la vieille race du Nord, à la poitrine profonde, à la queue puissante, de couleur noire, bringée sur le poitrail et les jambes, sans mouchelures blanches, à peine nuancée de gris, assez forte pour renverser un taureau, assez rapide pour atteindre l'antilope. »

Le deerhound arrivait alors à son apogée; il était très recherché par les fervents du « deerstalking ».

Il eut encore la bonne fortune d'inspirer un des plus célèbres animaliers anglais de l'école de 1830, sir Edwin Landseer.

Dans bon nombre de ses compositions et dans les plus heureuses, figure au premier plan le lévrier écossais.

Qu'il s'agisse d'une battue aux cerfs dans les Highlands, de la prise tragique d'un dix-cors dans de sombres rochers, ou bien d'une scène d'intérieur, l'artiste a peint avec amour ses modèles qu'il connaissait à fond; il a tiré un maximum d'effet de ces souples et majestueux animaux auxquels ses tableaux empruntent un si grand caractère.

On a écrit, depuis, que Landseer avait notablement contribué à la vogue du deerhound; qu'on nous permette de renverser la proposition et d'affirmer que le modèle a non moins contribué à la célébrité de l'artiste.

Le deerhound (mot à mot : chien à daims) était couramment employé au siècle dernier par les chasseurs de daims et de cerfs ; lâchés un à un sur l'animal blessé, les chiens (par couple généralement), après une course plus

ou moins longue, après des efforts inouïs à travers les pays vallonnés où se pratiquait cette chasse, arrivaient à saisir l'animal blessé et à le porter bas.

Nombre de sportsmen anglais et écossais se livraient avec passion

à la chasse du cerf à l'affût dans les Highlands en même temps qu'à l'élevage suivi du deerhound. Parmi ceux-ci le duc de Leeds possédait une famille des plus connues et des plus irréprochables comme beauté et qualités. D'autres amateurs célèbres furent M. Horatio Ross,

le lieutenant-colonel Juge, M. Mac Neil dont l'étalon « Buskar » eut l'honneur de servir de modèle à Landseer. Tous ces sportsmen ont écrit sur leur favori des pages précieuses où l'amateur peut trouver à s'instruire et se documenter.

Généralement ils sont d'accord pour affirmer que la taille du deerhound ne doit pas dépasser o<sup>m</sup>76 à l'épaule; la taille utile varie, d'après eux, entre o<sup>m</sup>71 et o<sup>m</sup>76 pour les mâles, o<sup>m</sup>65 à o<sup>m</sup>68 pour les femelles.

Les chiens de M. Mac Neil, dont la taille ne dépassait pas o<sup>m</sup>70, étaient capables de forcer et d'abattre un cerf non blessé; il était donc inutile d'exagérer et d'avoir des chiens trop grands dont on utilisait les services seulement pour retrouver les animaux blessés.

La crainte manifestée par tous les amateurs de deerhounds d'augmenter exagérément la taille venait surtout de l'appréhension de voir infuser un sang étranger dans une race qu'ils considéraient à juste titre comme s'étant conservée des plus pures.

C'est au même sentiment qu'ils obéissaient en insistant sur la beauté de forme des oreilles qui doivent être petites, douces, repliées et serrées contre la tête « comme chez le greyhound », et rappeler au toucher le poil de la souris.

En outre, la taille et la forme étaient beaucoup plus importantes que la couleur au dire des amateurs de la belle époque (jusqu'au milieu du siècle dernier), et presque tous admettaient un peu de blanc à la poitrine, voire même aux pieds et aux jambes.

Les éleveurs sérieux ont continué depuis à s'attacher avant tout « à la perfection de la forme, de façon à allier la vitesse à la force ».

Le poids généralement admis est de 39 à 47 kilos pour les mâles, 29 à 36 kilos pour les femelles. Le corps et la conformation générale doivent rappeler avec plus de taille et d'ossature le greyhound : poitrine plus profonde et plus large, reins et dos arqués pour faciliter les foulées de galop dans les montées; c'est pour cette même raison que l'arrière-train doit être très puissant afin de permettre les terribles efforts nécessités par l'escalade des collines; les hanches sont écartées, musclées; les jarrets larges et plats et légèrement coudés pour aider à une

détende rapide. Le poil doit être dur et rugueux sur tout le corps; plus doux sur la tête, la poitrine et à la frange des jambes. D'ailleurs les portraits que nous avons pu réunir donneront mieux l'idée du parfait deerhound que la description la plus détaillée.



domino, deerhound, appartenant a m. le comte de bourbon chalus primé en 1883



CHAMPION RONAN, DEERHOUND, PRIMÉ A EDIMBOURG, RICHMOND, AMIENS, TOULOUSE, ETC., ETC.; CHAMPION A PARIS EN 1908

d'élite, et l'on ne peut

parler du deerhound

sans citer notre comp,

triote, M. Dumoulina

qui s'est adonné avec tant de compétence dè-

puis de longues années,

à l'étude de cette race.

que nous devons quel-

ques-unes des photo-

graphies qui illustrent

cet article; elles mon-

treront à nos lecteurs jusqu'à quelle perfection

de forme et quelle élé-

gance de silhouette peut

atteindre le lévrier

M. Dumoulin n'a pas

craint de s'imposer de

lourds sacrifices pour

importer d'Ecosse des animaux comme«Cham-

pion Duncan », un des

étalons les plus typi-

ques de notre époque et dont la robe bringé

clair avec taches fauve

doré et les extrémités

foncées sont des plus

d'Ecosse.

C'est à son obligeance

La grande précision des armes modernes et aussi l'extrême morcellement des forêts et droits de chasse auront vite restreint et à peu près supprimé l'emploi du deerhound.

Les grands propriétaires fonciers et les chefs de clan qui conservaient encore la jouissance de leurs immenses domaines comprirentrapidementquels revenus ils pourraient retirer de leurs étendues de bruyères et de leurs pittoresques collines... Alors plus de chasse possible avec le deerhound, car celui-ci, poursuivant un animal blessé, effrayait toute la harde et faisait émigrer les animaux dans les lots

Dans beaucoup de baux on stipula même l'interdiction de ce chien.

Si l'usage du lévrier d'Ecosses'est limité, son élevage n'en est pas moins resté très florissant. Le général Hugh Ross et le colonel David Ross faisaient primer, en 1865 et 1866, un deerhound parfait

comme poil, taille et harmonies de formes : Oscar.

Plus tard des éleveurs connus, comme MM. Pershouse Parkes, Masters, Lewis, s'adonnèrent avec ferveur à l'élevage de cette magnifique race et produisirent des chiens encore célèbres par la symétrie de leurs sormes, la perfection de leur pelage et l'harmonie de leurs

proportions. Le célèbre champion Morni, dont la couleur bleu foncé faisait les délices des connaisseurs, la lice Brenda, l'étalon Wallace comptent parmi les plus connus de ceux qui contribuèrent à maintenir les caractères du deerhound correct.

Il ne faut pas croire, en effet, qu'il soit si aisé de produire, même de nos jours, un champion.

Cette difficulté s'accroît encore lorsqu'il s'agit d'une race de chiens qui doit unir à la taille la force et la vitesse, la qualité du pelage, la distinction, enfin cet air de « race » qui ne se définit pas mais se manifeste ipso facto aux yeux de l'amateur éclairé.

Par suite d'un paradoxe dont notre époque est coutumière, c'est de nos jours où l'usage du deerhound comme chien

ayant profité de l'expérience de leurs devanciers et possédant des procédés d'élevage plus perfectionnés.

Mais l'Angleterre ni l'Ecosse n'ont plus le privilège de réserver

chez elles ces sportsmen



CHAMPION DUNCAN, CHIEN DEERHOUND IMPORTÉ D'ÉCOSSE, PRIMÉ A NANTES, TOULOUSE, NIORT, LIMOGES, ETC., ETC.; CHAMPION A PARIS EN 1910

appréciées dans la race; la belle lice « Elluyn-Ruth », également champion et qu'on dirait sortie d'une toile de Landseer; « Champion Ronan », bringé clair dont la physionomie et l'expression rappellent tout à fait les chiens de l'ancienne famille dite Gruarach que l'on considérait comme la meilleure et la plus pure d'Ecosse et

qu'avait cultivée avec tant de sollicitude M. Malcolm Clarke.

Nous donnons également le portrait d'un deerhound primé en France, il y a une trentaine d'années; on verra combien ce chien, qui a de la race cependant, pèche par l'arrière-main, le manque de coffre, des aplombs défectueux, le rein mal soudé, et comme il est loin de soutenir la comparaison avec ses brillants compatriotes actuels.

On peut donc affirmer, malgré certaines opinions émises récemment, que cette belle race est plus que jamais florissante. Comme qualités morales, nous pouvons en toute connaissance de cause vanter son excellent caractère, son intelligence très éveillée et sa fidélité à toute épreuve.



CHAMPION ELLUYN RUTH, LICE DEERHOUND IMPORTÉE D'ÉCOSSE, PRIMÉE A EDIMBOURG, ORLÉANS, AMIENS, NANTES, LIMOGES, POITIERS, NIORT, ETC., ETC.; CHAMPION A PARIS EN 1908

de chasse est très limité, que ce magnifique animal approche de la perfection. Ce fait s'explique cependant, grâce à l'existence de certains admirateurs fervents en même temps qu'éleveurs avertis

Cela ne suffit-il pas pour en faire le compagnon rêvé du gentilhomme et du sportsman?

Léon Corbin.

#### AUTOMOBILE

## LES CARROSSERIES MODERNES

(Suite)

our le torpédo, il est de toute évidence que, conçue pour éviter les remous d'air et diminuer la « résistance à la pénétration dans l'atmosphère » du véhicule, cette forme de carrosserie ne doit présenter que des lignes fuyantes et effilées, cependant que, destinée en général à un service de plaisance, elle ne doit sacrifier aux exigences de l'aérodynamique que dans la mesure permise par le confort et l'élégance.

Ces prémisses suffisent à condamner les planches pare-crotte et

les arrières trop larges.

Les études de Piobert et celles plus récentes de Eiffel ont en effet démontré que la forme de l'arrière a plus d'influence sur la résistance de l'air et sur les remous que celle de l'avant. Une demi-sphère lancée par un canon va moins loin avec sa partie plane en arrière que cette

face plane en avant, et la meilleure forme à donner à un « mobile » en mouvement est de l'effiler vers l'arrière à partir de sontiersantérieur (le succès des a éroplanes Nieuport vient tout entier de l'observation de ces lois).

La conséquence, pour ce qui nous occupe, en est donc que la voiture doit atteindre son maximum de largeur (son maître-couple) au bouclier et s'en aller ensuite autant que possible en s'amincissant et en

LANDAULET-TORPÉDO BELVALLETTE

s'abaissant vers l'arrière. Avec un châssis Renault, Charron, Bayard-Clément ou Schneider, etc., cela va tout seul, mais il facile de démontrer que cela est possible également avec n'importe quel autre châssis, à la condition de le vouloir fermement.

Il suffit pour cela de raccorder le capot au bouclier par un pan oblique abritant les réservoirs d'essence et d'huile.

Cette solution, adoptée par Delage l'un des premiers, sinon le premier, s'est beaucoup généralisée parce qu'elle est très heureuse.

Lorraine-Dietrich, Chenard, Alcyon, etc., l'ont adoptée.

Elle permet de conserver au capot ses dimensions normales et c'est un avantage à tous égards.

Le radiateur à l'avant exige, en effet, un capot dont la projection verticale contre le bouclier soit à peine plus haute et plus large que le radiateur lui-même. Certains constructeurs qui ont cru pouvoir évasér leur capot largement pour le raccorder au torpédo, n'ont fait que des choses très laides. Comme le pratique divorce rarement d'avec l'esthétique, ces capots étaient en même temps que disgracieux très désagréables à manœuvrer parce que lourds et difficiles à ouvrir parce qu'obliques.

Le capot et la carrosserie doivent suivre les lignes du châssis dont les longerons restreints à l'avant, mais parallèles ne vont pas en s'évasant progressivement mais en s'élargissant rapidement au tiers antérieur de la longueur pour redevenir ensuite parallèles jusqu'au bout.

Cette forme, dictée par les règles de la mécanique, des calculs de résistance et les nécessités constructives de l'automobile produit en même temps des formes agréables, confirmant ainsi, une fois de plus, la loi d'adéquation de l'esthétique et de l'utilité qui régit toute la matière.

Laissons donc le capot à ses proportions et s'il commence par un petit radiateur 6 HP (et contient par conséquent un moteur de cette force), ne cherchons pas à l'élargir pour le raccorder de force à une carrosserie bonne pour une 40 HP. Ce n'est pas faire un attelage riche que de mettre dans les brancards d'un carrosse un minuscule petit bourriquot et il sera moins laid de raccorder franchement un capot de dimensions moyennes et de formes non prétentieuses à un gros bouclier, que de partir d'un radiateur de 40 centimètres pour aboutir à un bouclier de 1 mètre par une ligne continue et obtuse.

La projection horizontale du capot doit, d'ailleurs, demeurer sensiblement rectangulaire, et le capot de la Renault 20-30 est la perfection même, parce qu'allongé et fuyant. On ne peut en dire tout à fait autant des 8 ou 10 HP et du taxi de la même marque dont les lignes sont trop évasées.

En somme, le capot dans l'attelage moderne joue le rôle du cheval dans l'attelage antique; or, voit-on un cheval avec une avant-main microscopique et une arrière-main énorme! et le trouverait-on beau?

Derrière le capot, le bouclier doit présenter une surface ayant pour

fonction de diviser l'air et de le rejeter à droite et à gauche et en dessus de manière qu'il ne se reforme que derrière la voiture.

Un bouclier ou torpédo bien fait peut abriter complètement les voyageurs sans l'intervention d'un parebrise.

Ces desiderata déterminent *ipso* facto les règles de l'esthétique de cette partie du véhicule.

Le bouclier doit s'élargir doucement et se raccorder au capot exactement, sans surface

plane verticale offrant à l'air une résistance orthogonale (c'està-dire pratiquement mauvaise). Il doit se prolonger le plus possible vers l'arrière, de manière à abriter non seulement les places de la première banquette mais aussi celles de la seconde. Il doit enfin constituer la partie la plus large du corps de la voiture de manière que les remous ne se reforment immédiatement derrière lui, les dernières places sont comprises dans la zone de calme qui le suit pendant la marche et qui est d'autant plus profonde que la vitesse est plus grande.

Renault, dont la capacité comme technicien est encore, et de loin, dépassée par un sens parfait de la ligne (auquel il doit sans doute une bonne part de son succès commercial), applique ces règles strictement dans les carrosseries qu'il fait lui-même.

Tout dans son châssis de luxe (le 20-30 ou mieux encore le 6 cylindres) se développe en lignes progressives jusqu'à la moitié environ du véhicule pour s'effacer ensuite insensiblement vers l'arrière.

Jamais de chez lui et de son plein gré, on ne voit sortir un torpédo où les bords sont plus hauts que le capot. S'il le peut, les dossiers eux-mêmes seront plus bas que le bouclier; jamais non plus les sièges d'arrière ne seront plus hauts que ceux d'avant; jamais enfin la deuxième banquette ne sera un de ces sièges à trois places, qui font un véhicule à la croupe énorme et disgracieuse.

(A suivre.) N. et A. GALLIOT.

COURSE A PIED

### ESCRIME

# Le classique Prix Lemonnier

A première grande épreuve pédestre de 1912, le Prix Lemonnier, s'est disputée dimanche pour la onzième fois sur le classique parcours Versailles-Pré Catelan et a remporté son habituel succès.

177 coureurs étaient engagés dans cette belle épreuve, parmi

lesquels tous nos meilleurs spécialistes.

142 concurrents prenaient le départ de cette course qui, peu favorisée par le beau temps, se disputa par un brouillard des plus opaques et sur une route des plus mauvaises. Le peloton se désagrégeait comme à l'ordinaire dès la montée de Picardie. et en haut de cette côte, seuls Bouin, Keyser, Arnaud et de Poyenformaient, comme le montre notre photographie, le groupe de tête.

Le glorieux recordman du monde de la demi-heure, le Marseillais Iean

Bouin, indisposé par le brouillard, abandonnait peu après; Keyser se détachait de ses suivants à Ville-d'Avray et continuant à

belle allure, arrivait premier sur le terrain du Racing Club de France, précédant de 250 mètres son plus proche rival, Ballon qui, bien revenu sur la fin, parvenait à s'assurer la deuxième place devant Arnaud.

Voici, du reste, comment s'établissait le classement des dix pre-

1. J. Keyser (R.C.F.), en 42 m. 7 s. 2/3; 2. E. Ballon (A.S.F.), en 43 m. 11 s. 2/5; 3. Arnaud (C. A. S.G.), en 43 m. 34 s. 1/5;; 4. Radigué (A.S.F.), en 44 m. 13 s. 4/5; 5. Lalaimode (A. S. Lyon), en 44 m. 29 s. 3/5; 6. Fayollat (A.S.F.), en 44 m. 1/5; 7. De Poyen (A.S.F.), en 44 m. 48 s. 2/5; 8. Istace (C.A.S.G.), en 45 m. 28 s.; 9. Leborgne (B.F.C.), en 45 m. 32 s. 2/5; 10. Bonheure (R.C.F.), en 45 m. 51 s. 4/5, etc. 124 coureurs terminaient l'épreuve.

Dans le classement par clubs, la victoire revenait, en première serie, à l'Association Sportive Française.

# A la Société d'Escrime à l'Epée

A Société d'Escrime à l'Épée de Paris a donné dimanche dernier sa première réunion de l'année 1912. Le succès de cette réunion, l'entrain et le nombre dès tireurs nous dispensent, envers l'active Société, de tout vœu de prospérité pour le nouvel an : cette prospérité est évidente,

on ne peut que la constater... et s'en réjouir.

L'année 1912 ne pouvait s'annoncer mieux. En plus des poules ordinaires - au nombre de quinze! — qui furent disputées de neuf heures à midi, figurait au programme une épreuve fort intéressante réservée aux officiers de l'armée active et en 1911, elle fut gagnée à cette époque par le

Robert, Touny, Cuny, Langlois.

faisant partie de la Société; créée capitaine Lobez.

Cette année, la finale qui se disputait en trois touches fut particulièrement dure. Etaient qualifiés les lieutenants

Keyser, le vainqueur de Poyen (7°) I. Bouin Arnaud (3°) LE PELOTON DE TÊTE EN HAUT DE LA COTE DE PICARDIE DANS LE PRIX LEMONNIER

Après une lutte ardente mais toujours courtoise, le lieutenant Touny, du 1er cuirassiers, remporte l'objet d'art offert par la Société.

> Sa haute taille, sa patience et son sang-froid font de lui un très fort

> Son jeu est sobre et raisonné; sa pointe, bien en ligne, échappe souvent aux prises de fer. Le lieutenant Langlois fait de belles armes et suit de près le vainqueur, remportant ainsi le prix offert par M. de Eynde; viennent ensuite les lieutenants Robert et Cuny. Tous ces tireurs firent preuve d'un excellent entraînement et d'une parsaite tenue sous les armes.

> Le jury était composé de MM. Bertera, de Romilly, Thomeguex, Lajoux.

> On ne pourrait, sous peine de remplir des colonnes entières, donner un compte rendu sur chaque poule, et parler de tous les vainqueurs: ils sont trop!

> Notons cependant que MM. Ad. Lion et Bourgouin, remportent chacun une épreuve, tandis que M. de Eynde en gagne trois sur trois!

> > L. TRAPANI.



De gauche à droite : lieut. Robert (3°), lieut. Touny (1er), lieut. Cuny (4°), lieut. Langlois (2°) LES GAGNANTS DE LA POULE DES OFFICIERS ORGANISÉE LORS DE LA DERNIÈRE RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ D'ESCRIME A L'ÉPÉE DE PARIS

# **CHOSES ET AUTRES**

## Le Rallye Automobile de Monte-Carlo.

65 voitures parties de Saint-Pétersbourg, Berlin, Vienne, Amsterdam, Bruxelles, Boulogne, le Havre, Paris, Genève ont pris part au 2º Rallye International de Monaco et ont gagné à l'heure actuelle la riante cité monégasque.

Le résultat de cette belle épreuve ne sera pourtant connu que dimanche prochain et proclamé à l'issue du corso fleuri auquel prendront part tous les véhicules

ayant terminé ce raid.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur ce beau concours qui est doté des prix suivants

15 premiers prix en espèces (10.000, 5.000, etc.), un objet d'art en plus aux cinq premiers. Un prix en objet d'art au premier arrivé de chaque itinéraire et ensin un objet d'art aux 15 automobiles, de la 16e place à la 30e.

0 0 0

## Un Congrès de juges de field-trials en Belgique.

Le Kennel Club Belge organise, sous le patronage

du gouvernement:

1º Un congrès ayant pour but de fixer l'interprétation et les commentaires des programmes de concours de dressage ainsi que de préparer les modifications à y apporter. Ce premier congrès, ouvert aux juges de concours ayant rempli ces fonctions au cours de l'année 1911, se réunira le dimanche 4 février, à dix heures du matin. Les inscriptions seront reçues

jusqu'au 28 janvier courant.

2º Un congrès ayant pour objet la revision des programmes de concours et l'examen des propositions formulées par le congrès du 4 février. Ce 2e congrès aura le dimanche 11 février à 10 heures du matin. Toutes les sociétés de dressage du pays et de l'étranger ainsi que les sociétés s'occupant de l'élevage des chiens qualifiés pour le dressage, désireuses de prendre part à ce congrès, sont priées d'envoyer leur adhésion, accompagnée des noms et adresses de trois délégués maximum, dont un votant, avant le 28 janvier courant. 3º Un congrès auquel sont invités tous les juges

d'exposition belges et de l'étranger et qui a pour but d'établir plus d'unité de vues sur les jugements et sur la valeur relative des qualités exigées par les Standards; il précisera la portée de certains termes et leur interprétation et émettra son avis et ses desiderata sur toutes les questions intéressant les fonctions de juge et les jugements. Les éleveurs et amateurs y sont également admis pour y défendre leurs vues particulières. Date de clôture des inscriptions : le 11 février. Date de réunion : à fixer ultérieurement.

ll n'y a aucune taxe de participation à payer, tous les frais étant assumés par le Kennel Club Belge à qui les adhésions doivent être envoyés, rue des Comédiens

nº 25, à Bruxelles.

Les réunions auront lieu dans la grande salle du rezde-chaussée de l'Hôtel Cosmopolite, 5, place Charles Rogier, à Bruxelles (Nord).

0 0 0

## L'assemblée générale du Club Français du Chien de Berger.

L'assemblée générale des membres du Club Français du Chien de Berger aura lieu le samedi 17 février 1912, à 3 heures très précises du soir, au siege social, 38, rue des Mathurins, Paris.

Ordre du jour : Compte rendu financier au 31 décembre 1911; Correspondance et communications diver-Compte rendu du Concours de Rambouillet; Décisions à prendre pour le renouvellement du comité et pour la création d'une nouvelle section du C. F. C. B.

母 母 母

## Prochains field-trials.

Les épreuves de la Société des field-trials à grande quête auront lieu les 29 et 30 mars 1912, aux environs de Reims, sur un vaste terrain très giboyeux.

Il y aura deux concours, internationaux tous les deux, et dans chaque concours un prix par cinq chiens

engagés:

1º Concours réservé aux chiens n'ayant jamais gagné un prix ou une mention très honorable réservée; 2º Concours ouvert aux chiens de toute condition.

Les engagements seront reçus jusqu'au 23 mars inclusivement, au siège de la sociéte.

L'ordre dans lequel les chiens concourront sera tiré

Les juges pour les deux concours seront : Juge laires: MM. Lamaignière, Janez, Jaubert suppléant: M. de Richemont.

Les concours auront lieu de 10 heures à 4 heur Pour tous renseignements, s'adresser au secré de la Société, 31, quai des Grands-Augustins, à l

Quant aux trois épreuves de l'Association des seurs, elles seront organisées aux dates suiva Quête à l'anglaise, le 26 mars (aux environs de R — Quête à la française (sans limitation), 27 (même en Iroit). — Quête restreinte, 11 et 12 (Magny-en-Vexin).

மு மு மூ

#### Le Combat Sullivan-Carpentier.

C'est le 29 février prochain que les deux ce boxeurs, Georges Carpentier et John Sullivan, se teront, à Monte-Carlo, le titre de champion de (poids moyens).

Tout fait augurer que nombreux seront les spor qui assisteront à cette émouvante rencontre.

L'anglais J. Sullivan se trouve actuellement à on-Sea, où il s'entraîne sans relâche en vue de avec avantage contre un adversaire dont il appr redoutable performance.

De son côté, Carpentier, de retour à Paris, e tallé depuis le 25 janvier à Cannes où il sous la surveillance de son entraîneur, M.f camps, une préparation active qui lui pen d'affronter, avec des chances de succès, son t adversaire.

Quel que soit le résultat de la lutte, les spor auront la surprise de constater les prodigieux p de force et d'adresse que le « Petit » Carpentier depuis sa victoire sur Harry Lewis.

8 8 8

## Bibliographie.

Vient de paraître, l'Officiel des Catalogues pour avec tous les châssis de l'année :

Désignation des modèles, nombre de cylindre position des cylindres, puissance, alésage, vitesse de régime, embrayage, nombre de vi dimensions des pneus, voie, empattement, poi châssis seul ou carrossé, prix, etc.

Prix: 1 fr. 50; franco, 1 fr. 75.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj's' 1 ench. Ch. des Nct. Paris, le 6 février 1912,

TERRAIN FASPALL
420°. M. à pr. 625 fr. le m.
S'adr. Mº Mahot de la Quérantonnais et DELORME, r. Auber, 11, dép. ench.

PROPTÉ, Bu Drnano, 13; Rev. 7.000 f. M. ap.; 15.000 f. M. ap.; 15.000 f. Mais. Older a Chatou, av. Brimont, 11; Rev. 1.700 f. M. ap., 25,000 f. Adj. ch. not. Paris, 13 fév. S'adr. not. Mar Aubron et PLUCHE, 33, r. de la Chapelle. N

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le nu-méro de la semaine : Mardi, 10 heures.

#### PETITES ANNONCES

Daisy's Joy, gros sauteur concours, gagnant plus de 10.000 francs. Handicap, 10-10-30. Vendu cause départ. — Cocher Alfred, 3, rue La Pérouse, Paris. 39

On demande à louer avec facilités d'achat une bonne et jolie jument de steeple, très étoffèe, 6 ans, connaissant parfaitement gros obstacles. Joindre une photo aux ren-seignements. Adresse bureau du Journal. 40

Hongre alezan, 1m63, helle origine, par-fait hunter, absolument net, 3.200 francs;



VILLE DE PARIS

A adj' s' 1 ench. Ch. Not. 6 février 3 TERRAINS

Bd \( 1 - \) MCHE R. VAUGIRARD et M'-le-Prince, angles de ces voies. Sces 94"; 303" et le la fluir ench. Of the m. Sad' M's Mahot de la Quérantonnais et DELORME, r. Auber, 11, d'e ench. T

VILLE DE PARIS

A adj' s' 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 6 février 1912, TERRAIN RASPAIL 420". M. à pr. 625 fr. le m. s'adr. M's Mahot de la Quérant plus de 10.000 francs. Handicap, agagnant plus de 10.000 francs. Handicap, agagnant plus de 10.000 francs. Poney du Gars 1956 alexan âyé chasse

Poney du Gers, 1m56, alezan, âgé, chasse régulièrement deux fois par semaine derrière un vautrait, sous 80 kilos, jamais indispo-nible, 450 fr. — Hubert de Loisy, Terrans, par Pierre (Saône-et-Loire).

Demande très bonne jument selle, près du sang, « type Irlandais », 5 à 7 ans, taille 1m63 environ. saine. nette, caractère parfait, facile à monter, très grosse et adroite sauteuse, ne s'attelant pas. — Adresser renseignements et photo bureau du Journal. 43

Fox-terriers, issus de poils durs, adultes, belles origines, à vendre. — Louis Gauthier. La Bretonnière, La Membrollesur-Choisille (Indre-et-Loire).

Chien-loup allemand, dressé, 1 an, pedigree, enverrait photo, prix 125 fr. – Proud'hon, château de Gouërs, Segry

Double phaéton. 16 HP. Unic, capote cuir, pare-brise, tendelet, pneus état neuf 815×105. Mécanisme revu à l'usine. Carrosserie état neuf. Vitesse: 60 kilom. à l'heure en palier. Moyenne: 45 kilom. l'heure. Prix: 3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, au Journal.

Garde-chef, médaille or élevage, médaille répression braconnage, 15 ans de fonctions comme garde-chef-régisseur, demande même emploi. Hautes références. S'adresser bureau du Journal.

A vendre : excellentes conditions boîte 2 revolvers Smith-Wessoneuf. Consentira échange contre sablerie Révolution ou Empire — Liel secrétaire biblio hèque 14° hussards



Le Gérant : P. JEANNIO

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganne P. Monon, directeur,